

PRÉSENTATION DE LA THÉMATIQUE

Comment ai-je ce bonheur?

Gabriel Chénard, ptre

Avent 2012 – Année « C »

« Il y a des moments si merveilleux qu'on voudrait que le temps s'arrête... Voici que dans ta main, la petite fleur de l'impossible se remet à renaître soudain. »

(G. Bécaud; paroles : L. Amade)

La question du bonheur a été posée, exposée, décomposée tant par les poètes, les romanciers, les chansonniers, les cinéastes, que par les philosophes, les éthiciens et les psychologues⁽¹⁾. S'il est risqué de prendre la parole sur certains sujets, le bonheur est un de ceux-là! En effet, on se retrouve au départ avec une contradiction flagrante : d'une part l'être humain désire, comme par instinct, être heureux; d'autre part, le bonheur qu'il éprouve reste fragile et passager. On aimerait bien saisir le bonheur, l'enfermer; mais aussitôt qu'on l'a goûté, il se laisse désirer de nouveau. Un autre paradoxe que l'on peut observer, c'est qu'il n'y a pas de liens directs entre le bonheur et les conditions de vie. Ainsi rencontrons-nous des gens qui semblent avoir tout pour être heureux et qui sont loin de l'être; tandis que d'autres personnes sont dépourvues de ces critères et conditions communément reconnus pour être heureux et qui respirent la joie de vivre.

1. BREF VOYAGE AU PAYS DE LA TENDRE ENFANCE

« C'est le signe même de l'état de bonheur que de pouvoir accueillir des plaisirs. » (Antoine Vergote)

À la naissance, la satisfaction des besoins primaires du bébé sont comblés par ses proches et son entourage. L'enfant ressent un bien-être quand il est nourri, lavé, caressé...; la présence et la chaleur des siens aident le nouveau-né à opérer le changement radical de sa nouvelle vie et facilite un ancrage dans le monde nouveau qui est le sien. Le plaisir ressenti, ce vécu de l'enfant est comblant et se présente comme l'archétype ou la figure du bonheur. Il s'agit d'un moment structurant pour le jeune enfant qui apprendra peu à peu qu'il ne peut continuer de vivre selon le seul principe du plaisir. Pour le petit de l'être humain, venir au monde, c'est apprendre à apprivoiser le temps, la précérence et la compagnie d'autres personnes; c'est aussi accepter une régulation progressive de ses besoins. Cette régulation signifie que vouloir tout, tout de suite, en ne tenant pas compte des autres, relève d'une période révolue de son existence.

Il se produira un progrès qualitatif quand le plaisir que l'enfant éprouve évoluera vers la joie : plaisir de recevoir sa nourriture, joie de manger seul, plaisir de posséder, joie de partager; plaisir de gazouiller quelques mots, joie de se faire comprendre... Le **plaisir** est primaire,

⁽¹⁾ L'emploi du masculin tout au long de ce texte a pour seul but de l'alléger. Les utilisateurs pourront y donner suite dans un langage inclusif.

épidermique, momentané, fugace. La **joie** est plus envahissante, elle s'installe plus en profondeur que le plaisir, de sorte qu'elle peut se maintenir lorsque se présentent l'effort, la privation et même l'échec. Cette humanisation du plaisir, ce cheminement vers la joie est un long processus d'apprentissage, d'éducation par lequel l'être humain s'ouvre à la différence, à l'altérité, au respect du temps, à l'héritage moral et culturel de ses devanciers.

Il importe d'ajouter une remarque importante. L'éducation progressive du monde des désirs ne détruit heureusement pas cette zone infra morale qui demeure bien présente comme fondement et dynamisme de la personne. C'est pourquoi il faut se garder de déprécier le plaisir sous prétexte qu'il donne lieu à des excès. Il importe de le considérer à sa juste valeur, tout en étant conscient de ses limites. Le plaisir fait goûter à la saveur de la vie, il agrmente la vie quotidienne et ouvre la route de la joie. Un humaniste et théologien comme Thomas d'Aquin répondait aux détracteurs du plaisir que les êtres humains recherchent les plaisirs qui deviennent alors comme des remèdes aux tristesses et aux douleurs de la vie. Le père Benoît Lacroix écrivait que « pour aider le bonheur à germer, il convient de toute évidence de l'accueillir... Le bonheur est quotidien, il est dans les petites choses, dans les gestes les plus ordinaires, les plus simples. »

Le **bonheur** est donc un chantier, un trajet dont les étapes ne sont pas déterminées d'avance. Nous nous situons sur ce chantier ou dans ce trajet comme des travailleurs ou des marcheurs qui utilisent tout leur potentiel pour réaliser leur projet. Certains parlent du droit au bonheur. Peut-être devrait-on mettre l'emphase sur les véritables conditions du bonheur, sur des valeurs sûres. Ce droit aurait son fondement dans notre capacité d'être inventeur et créatif, de progresser sans cesse, de dépasser nos limites, de tendre constamment vers un mieux-être. La grandeur de l'être humain n'est-elle pas qu'il soit en route vers des réalisations en conformité avec sa soif d'absolu. Après une longue maladie, le philosophe Jean Proulx écrit : « Je trouve aujourd'hui cet état de bien-être qui colore toute mon existence et la joie de vivre qui imprègne ma durée. N'est-ce pas ce qu'on appelle le bonheur? »

2. L'AUTRE VOIX.... L'AUTRE VOIE!

« Le Seigneur Dieu te donnera le bonheur dans toutes tes actions. » (Deut 30, 19)

La parole de Dieu donne un éclairage nouveau concernant l'aspiration au bonheur qui nous habite. La Genèse nous révèle de façon imagée que nous sommes à la fois « souffle de Dieu » et « terre pétrie de ses mains »; comme si nous étions formés d'un alliage de la terre et du ciel. Dieu vient répondre à cet instinct de bonheur que porte l'être humain : il lui offre de réaliser ce à quoi il aspirait de tout son être. Si le bonheur se construit à chaque jour, il demeure ouvert et incomplet. « Ce que tu cherches confusément, je te l'offre à titre gracieux », nous dit le Seigneur. Sa façon d'être Dieu, c'est d'agir dans le plus grand respect de l'être humain, de cheminer avec lui et de l'amener à son achèvement.

Cette offre, il l'a faite au peuple d'Israël, son élu. Une alliance est scellée établissant les clauses et conditions de ce partenariat. « Vois : je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur. » (Deut 30, 15) Ce peuple reçoit la promesse qu'il vivra dans l'abondance, Dieu étant à ses côtés pour l'encourager, le protéger : « Le Seigneur Dieu te donnera le bonheur dans toutes tes actions, en faisant surabonder le fruit de ton sein, de tes bêtes et de ton sol. » (Deut 30, 19) Promesse d'un bonheur concret pour le peuple, des jours en paix avec Dieu et les siens, une progéniture nombreuse, la prospérité. Il y a cependant des conditions pour vivre ainsi : obéir aux lois de l'alliance, aimer et servir le Seigneur, faire ce qui est bien aux yeux du Seigneur. (Deut 6, 3.18; 10, 13; 12, 25.28; 15, 16.29; 22, 7). Et malgré les infidélités récurrentes du peuple, Dieu ne cesse de lui être fidèle et de renouveler ses promesses.

Les livres de l'Ancien Testament mentionnent en quoi consiste le bonheur et pourquoi on doit le chercher. Ce qui revient le plus souvent, c'est qu'il faut pratiquer la justice. Être juste, c'est « s'ajuster » : ajuster son cœur, sa pensée, son agir et toute sa vie sur la Parole de Dieu. La prière des psaumes, célébrée dans les liturgies et constamment actualisée en fonction de circonstances nouvelles, s'exprime par des poèmes, des chants de confiance et de reconnaissance, des appels au secours... Plusieurs psaumes proclament « heureux » les croyants fidèles au Dieu de l'alliance et reconnaissants pour ses bontés et ses merveilles. Ces « heureux » cherchent le Seigneur, ils se plaisent dans sa loi et trouvent refuge en Lui. Heureux sont-ils ceux dont le Seigneur est la force et qui sont sûrs de sa fidélité. Le peuple est invité à se réjouir, à exulter. La création tout entière participe à ce bonheur : les montagnes sont en fête, les forêts dansent de joie, les pacages du désert ruissellent, les prés et les plaines chantent. (Ps 1, 2, 12, 23, 32, 35, 40, 67, 68, 81, 83, 84, 118, 145...)

C'est en Jésus que sera renouvelée et scellée de façon définitive la nouvelle alliance. Verbe de Dieu fait chair, sa Parole fait entendre des manières neuves de penser, d'agir pour être appelé « heureux » ou « bienheureux ». Le mot « heureux » est utilisé pour féliciter quelqu'un ou annoncer le bonheur à telles catégories de personnes. Jésus a devant les yeux des hommes et des femmes dont certains ont tout quitté pour se mettre à son école, pour le suivre. Jésus, par les béatitudes, fait jaillir des étincelles d'espérance et de vie chez ces personnes. Il offre par la même occasion un panorama, une voie de bonheur à ses disciples de tous les temps. Il annonce un renversement des valeurs pour toutes les époques et les cultures. La pauvreté avec son cortège des œuvres de justice, d'humilité, de douceur, de miséricorde et de paix; puis les persécutions subies par amour du Christ. « La récompense annoncée, le bonheur du Royaume nous sera donnée, non pas parce que nous aurons mérité ou gagné ce Royaume, mais parce que notre vie évangélique nous aura fait endosser la pratique de Jésus... Personne ne peut aller vers le Père sans endosser la même pratique de vie de Jésus, sans prendre le même chemin des Béatitudes. » (P.-G. Majeau)

Marie sera proclamée « heureuse » parce qu'elle a cru en la Parole du Seigneur (Luc 1, 45); elle a donné le jour au Fils de Dieu (Luc 1, 48). Elle est la mère de la Parole incarnée. Le

bonheur d'Élisabeth est celui de ces « heureux » qui se sont nourris au quotidien de l'espérance en ce Dieu de l'Alliance et qui ont cru en l'accomplissement des promesses du Seigneur. Élisabeth laisse déborder ce bonheur dans l'accueil de la mère du Seigneur. Le temps des promesses est terminé, c'est le temps des réalisations. Elle se réjouit de la présence du Dieu de tendresse fait chair dans le corps de Marie, que le Très-Haut soit descendu ici-bas, chez nous.

3. LE BONHEUR POSSIBLE?

« Un jour le bonheur est passé chez nous, mais on ne l'a pas vu, parce qu'on était sortis. »
(Yvon Deschamps)

On est souvent surpris et émerveillé de voir la façon dont certaines personnes durement éprouvées continuent avec un courage exemplaire leur chemin de vie. Comment ces personnes réussissent-elles à perdurer malgré ce tragique dans leur vie? Sans doute ne faut-il jamais minimiser cette capacité de résilience et de dépassement de soi qui est propre à chacun et à laquelle tous devront faire appel à un moment ou l'autre de leur vie. Ce n'est donc pas le privilège des héros, des médaillés aux jeux paralympiques et des saints. Il faut en convenir : cette soif de bonheur, cette espérance de vivre des jours meilleurs, est fortement ancrée dans l'être humain, tout en étant constamment confrontée au réalisme du quotidien et aux durs coups de la vie. Est-il possible d'être heureux? La foi chrétienne ne vient-elle pas éclairer ce désir profond de bonheur? Ne nous donne-t-elle pas des ressources pour le vivre? Cette « promesse de bonheur » du prophète Jérémie proclamée au premier dimanche de l'Avent est-elle réaliste?

« Les gens heureux n'ont pas d'histoire ». Ce dicton semble absurde. Dès le moment où il parle, agit, réagit, s'engage, l'être humain se définit, il écrit son histoire. Cela est déjà indicatif qu'être heureux n'est pas uniquement l'affaire du destin. C'est aussi et surtout une question de choix, d'attitudes, de possibilité de donner une réponse personnelle à ce qui survient, de signer les pages de son livre de vie. Choisir la vie s'apprend, tricher avec la vie s'apprend également. Tricher avec la vie serait d'éviter de prendre position, de remettre ou de fuir des défis quotidiens, d'éviter de se mouiller en faisant porter ses déboires sur les autres, de noyer sa responsabilité dans des solutions miracles ou des leurres. « Nous voulons descendre dans les profondeurs de la personne... mais nous sommes trop souvent égarés comme des voyageurs qui courent vers les mirages tellement ils sont assoiffés, et ne découvrent à chaque fois que le sable. Il ne faut pas se laisser prendre, ne pas confondre le sable et l'eau. » (Martin Gray)

Je me dois cependant d'ajouter un complément aux propos qui précèdent. Il arrive malheureusement que des personnes voient leur vie bouleversée et ne parviennent pas, malgré leur bonne volonté, à se remettre en piste sur le chemin du projet de vie, de l'idéal dont elles rêvaient. Il y a des événements qui font basculer une existence : un deuil, une rupture, un accident, un drame familial... C'est ce que E. Drewermann appelle le « tragique de l'existence ». Ce n'est pas d'hier que l'être humain voit son bonheur fortement compromis, qu'il rencontre des difficultés personnelles indépassables ou permanentes. Doit-il pour autant ressasser ses tourments et ses angoisses, rester prisonnier de ses failles et des événements

malheureux? Le chemin vers la sérénité et la joie lui serait-il devenu impossible ou interdit? Les réponses à ces questions sont loin d'être évidentes, elles sont liées aux ressources intérieures dont on dispose et de la possibilité de rencontrer des personnes aidantes.

Jésus a misé sur cette aspiration au bonheur pour aider des personnes brisées, marginalisées, aux prises avec des maladies et des maux de tous ordres. Il les invite à vivre debout, libres, dans toute leur dignité. Jésus fait appel aux forces vives de chacun, à puiser l'énergie de son moi profond, à son désir de vivre heureux, libre, d'aimer et d'être aimé. Ses paroles, ses gestes et ses attitudes ont mobilisé, relevé, « relancé » nombre de personnes qui se croyaient ou que l'on croyait sans avenir. Il les a sauvées de la solitude, des préjugés, du pouvoir religieux pour les réintégrer dans leur réseau familial, social, communautaire. Il les a ouverts à ce Dieu qui veut les êtres humains heureux, libres, en communion avec Lui.

En cette année consacrée à la Parole de Dieu, nous sommes invités à nous laisser nourrir et émerveiller par notre Dieu qui se communique Lui-même par le don de sa parole. Cette parole, qui demeure pour toujours, est entrée dans le temps. Dieu a prononcé sa parole éternelle de façon humaine : son Verbe « s'est fait chair » (Jn 1, 14) (Verbum Domini, Introduction). Nous sommes invités à ouvrir les yeux pour regarder comment nos pères et mères dans la foi ont vécu cette quête de bonheur, pour partager l'expérience de ceux qui sont devenus des inséparables de Dieu. « Si quelqu'un frappe à ta porte, s'il se révèle à toi comme le Vivant, si sa lumière éblouit tes yeux, si sa parole devient brûlante, si comme d'autres avant toi, tu entends des paroles qui transforment ta vie. N'attends pas. Pars. Cours vers le Bonheur! » (Jean-Yves Garneau)

ADDENDA

Au terme de cet exercice, il me revient à l'esprit quelques convictions ou certitudes concernant la joie, le bonheur, eu égard à la vie chrétienne. Je les énonce bien simplement au risque de répéter des considérations qui se trouvent dans le texte qui précède.

1. Dieu a gravé un instinct ou un désir de bonheur dans les fibres de notre être et il s'est engagé par alliance à cheminer avec nous, de sorte qu'il est compromis dans notre devenir.
2. Quoiqu'il arrive, Dieu demeure notre allié; son amour dans le temps se nomme fidélité. Nous pouvons chanter comme le psalmiste : « Moi, je compte sur ta fidélité, que mon cœur se réjouisse de ton salut. » (Ps 13)
3. La joie de Dieu, c'est donc que nous soyons heureux. Il nous veut debout, libres, capables de répondre; et il nous invite à cueillir au quotidien des parcelles de ce bonheur.
4. À la suite de nos pères et mères dans la foi, nous croyons que la Parole de Dieu est nourriture et vie pour notre route, source de sérénité et de joie : « Heureux ceux qui gardent ta parole et te cherchent de tout cœur. » (Ps 118)
5. La religion chrétienne n'est ni une négation, ni une aliénation de notre personne; elle fait appel à nos forces vives et contribue à notre épanouissement.
6. Être enfants de Dieu, participer à sa vie, lui offrir notre personne comme demeure sont des réalités qui sont source d'une joie profonde à raviver lorsque se présente le tragique dans notre vie.
7. Le livre de nos espoirs et de nos réussites, de nos combats et de nos échecs, porte deux signatures : la nôtre et celle de Dieu.
8. Dieu nous soutient dans nos fragilités et nos lenteurs. Il se fait patience et miséricorde dans cette recherche parfois difficile du vrai bonheur.
9. Nos parents faisaient partie du cortège des gens heureux. Ils ont trouvé courage et réconfort dans une foi profonde et constante pour nourrir leurs efforts quotidiens et vivre les passages difficiles de leur vie.

DE DIMANCHE EN DIMANCHE...

J'ose encore une fois proposer quelques considérations ou pistes pour la réflexion, l'homélie, le partage...

PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT LE SEIGNEUR VIENT ACCOMPLIR SA PROMESSE DE BONHEUR

- « Voici des jours où j'accomplirai la promesse de bonheur... » (Jr 33, 14)
- « Qu'il vous établisse dans une sainteté sans reproche..., pour le jour où notre Seigneur Jésus viendra... » (1 Th 3, 12)
- « Redressez-vous et relevez la tête... Restez éveillés et priez en tout temps. » (Lc 21, 28-30)

Jésus situe sa venue dans le cadre d'un ébranlement cosmique et politique. N'est-ce pas ce que nous observons dans notre monde fragilisé dans ses institutions, son économie, ses politiques. Notre vie personnelle ne semble-t-elle pas se jouer sur un fond d'insécurité et de fragilité, alors que nos valeurs et repères semblent brouillés? Le chemin de la venue de Jésus n'est cependant pas celui de la peur, de la fuite ou de l'inaction, mais celui de la veille, de l'attente attentive, active et joyeuse.

Une promesse sérieuse n'est-elle pas source de joie du fait qu'elle est déjà en voie de réalisation? Le temps de l'Avent nous permet de rencontrer Celui qui vient accomplir sa promesse de bonheur. Il vient en tout temps, en toute circonstance. Il vient partager tout ce qui habite notre vie quotidienne. Pour reconnaître sa venue, il faut aller au-delà des apparences, prêter l'oreille, pratiquer l'ouverture du cœur, rester éveillé, prier...

« Attendre! Se tenir sur le seuil, éveillés et disponibles pour accueillir Celui qui vient à chaque instant de notre vie. Sa venue est si simple, si fréquente qu'elle nous paraît inattendue. Si nous y pensons bien, Noël est déjà là. Dieu avec nous tous les jours. Regardez. Dieu vient! »
(Laurette Lepage)

DEUXIÈME DIMANCHE DE L'AVENT EN ROUTE VERS LA JOIE!

- « Quitte ton manteau de tristesse et de misère... Dieu conduira Israël vers la joie. »
(Ba 5, 1)
- « ... que votre amour progresse de plus en plus..., vous marcherez sans trébucher vers le jour du Seigneur. » (Ph 1, 4.6)
- « Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers... » (Lc 3, 4)

Il est bon et réconfortant de se rappeler que la vitalité de Dieu se fraye un chemin dans la complexité et l'ambiguïté, dans l'évolution du monde et les situations difficiles de notre vie. Oui, notre Dieu n'emprunte pas des itinéraires déjà balisés. La vie n'est jamais pure répétition, elle s'invente constamment. En faisant alliance avec le petit peuple d'Israël, Dieu a choisi la longue route, et c'est dans la fidélité et la patience qu'il accompagnera son peuple dans le pas à pas de chaque jour. Dans la même veine, l'apôtre Paul demande aux Philippiens que « l'amour les fasse progresser de plus en plus ». Les exilés à Babylone sont invités à « quitter leurs manteaux de tristesse et de misère. » Dieu n'est ni insensible, ni étranger aux malheurs de son peuple, et il lui prépare des jours meilleurs.

Depuis deux mille ans, la Parole de Dieu annonçait la venue d'un messie qui allait libérer le peuple d'Israël de l'envahisseur, et il naît un enfant pauvre dans des conditions misérables. Depuis cet événement fondateur, Jésus continue de nous dérouter, de nous bousculer, de questionner nos désirs et nos rêves. Il nous invite à vérifier la valeur de ce que nous souhaitons et attendons. Il ne faut surtout pas fermer la porte; un rien du tout peut prendre naissance et se révéler source de vitalité et de joie.

« Près de toi, en marche sur ta route, quelqu'un vient à ta rencontre. Écoute les pas du Seigneur qui vient vers toi. On ne rencontre pas Dieu comme ça, sans le savoir et le vouloir. Il faut « se tourner vers lui ». La conversion, c'est ce retournement vers Dieu... Et l'œuvre de Dieu, ce n'est pas de condamner, c'est de sauver. » (Noël Quesson)

TROISIÈME DIMANCHE DE L'AVENT ÊTRE TOUJOURS DANS LA JOIE... DU SEIGNEUR!

« Pousse des cris de joie, fille de Sion!... Réjouis-toi, tressaille d'allégresse. » (So 3, 14)

« Soyez toujours dans la joie du Seigneur... Le Seigneur est proche. » (Ph 4, 4)

« Que devons-nous faire? » (Lc 3, 10)

« Un peu de retenue s'il vous plaît! » C'est sans doute ce que plusieurs personnes pensent en entendant les invitations à la joie qui nous sont lancées par la Parole de Dieu aujourd'hui. Le portrait du monde actuel n'est pas toujours réjouissant, de même que la vie difficile et les combats que doivent mener plusieurs personnes. La joie est-elle possible quand des individus ont vu leur existence basculer à la suite d'un drame, d'une tragédie? Le prophète Sophonie et l'apôtre Paul motivent les leurs par des paroles de réconfort et d'invitation à la joie : « Le Seigneur est proche... La paix de Dieu gardera votre cœur et votre pensée dans le Christ Jésus... Le Seigneur est avec toi, ne laisse pas tes mains défaillir. » Cette joie est celle de « l'espérant » qui possède déjà d'une certaine façon ce qu'il espère; et qui a l'assurance que Dieu s'est investi déjà tant de fois dans notre histoire et le fait de façon définitive dans la personne de Jésus, son propre fils.

Que devons-nous faire? demande-t-on à Jean-Baptiste, le précurseur de Jésus, cet « ouvrier d'horizon, ce passeur de vie, ce sourcier de la parole » (J. Gauthier). Si le temps du salut se fait proche, si en Jésus le Royaume de Dieu est déjà là, le Baptiste invite ses auditeurs à se situer dans cet horizon nouveau. Vivre le jour qui passe est le début du « oui » à Dieu. Jean les renvoie donc à leur quotidien; le changement ou la conversion qu'il propose est propre à l'expérience et à la vie quotidienne de chaque personne. C'est le temps favorable et exceptionnel pour se mettre en marche et accueillir « Celui qui vient ».

QUATRIÈME DIMANCHE DE L'AVENT

« HEUREUSE CELLE QUI A CRU... »

« Viendra un jour où enfantera celle qui doit enfanter. » (Mi 5, 2)

« Me voici, mon Dieu, je suis venu pour faire ta volonté. » (Hé 10, 9)

« Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. » (Lc 1, 45)

À quelques heures de la fête de Noël, la liturgie pourrait inviter à la réflexion, à la méditation sur cette visitation que relate le texte évangélique.

Les énoncés qui suivent se veulent quelques pistes en lien avec la rencontre de Marie et d'Élisabeth et les visitations dont Dieu nous gratifie quotidiennement.

- Le prophète Michée annonce que Bethléem sera le berceau de ce monde nouveau que Dieu prépare. Marie sera le premier berceau, la première crèche; elle est comblée des bontés et des merveilles de Dieu. En et par Marie, la Parole divine entre dans le temps, elle prend visage et identité humaine.
- Marie fait partie des « anawim », ces pauvres qui espèrent un messie qui les reconfortera et les accompagnera. Un certain dépouillement est nécessaire pour ouvrir la porte au Fils de Dieu. Quand un cœur, un être tout entier accueille dans la foi le don de Dieu, tout devient possible.
- Élisabeth réserve un accueil à la fois chaleureux et révérencieux à Marie. Elle lui dédie la première béatitude : « Heureuse, celle qui a cru... »

« Comment avons-nous ce bonheur que tu viennes jusqu'à nous Seigneur. Tu viens habiter notre monde comme tu l'avais dit. Tu viens au creux de notre quotidien, là où s'entremêlent les ombres et les lumières. Vois les cœurs qui battent et qui luttent. Vois les âmes qui respirent la paix ou qui souffrent. Tu viens comme une bonne nouvelle. » (L. Hudon-Bonin)

Gabriel Chénard, ptr